Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
RÉGIMENT ROYAL-ITALIEN **HISTORIQUE**	**1620-1789** **« Susane » historiques**
Auteur : **Général SUSANE**	Origine : **S.H.D. - Salle de lecture**
Référence : **HISTOIRE DE L'INFANTERIE FRANÇAISE** **Librairie militaire J. Dumaine – Paris 1876** **TOME 4 - Pages 315-323**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Janvier 2008**

Ancestramil

COLONELS ET MESTRES DE CAMP

1.- **MAGALOTTI** (**BARDO DEI BARDI**, comte de), **27 mars 1671**
2.- **ALBERGOTTI** (François-Zénobe-Philippe, comte), **29 avril 1705**
3.- **ALBERGOTTI** (N., marquis), **23 mars 1717**
4.- **MONTI** (Antoine-Félix, marquis), **17 juillet 1731**
5.- **CARIGNAN** (Victor-Amédée de **SAVOIE**, prince de), **17 mars 1738**
6.- **MONTI** (Charles-Armand, marquis de), **28 avril 1741**

Le comte **MAGALOTTI**, capitaine aux *Gardes françaises*, reçut de **LOUIS XIV**, le **27 mars 1671**, une commission qui l'autorisait à lever un régiment d'infanterie en Italie et en Piémont. Avant la fin de l'année, **MAGALOTTI** amena en France un superbe corps de 27 compagnies de 204 hommes chacune.
Le roi le vit et en fut si satisfait qu'il lui donna sur le champ le titre de *Royal-Italien*, et voulut qu'il fût habillé comme il l'était lui-même ce jour là, c'est-à-dire d'un habit brun clair avec collet, parements, doublure, veste et culotte rouge incarnat, boutons et galon de chapeau dorés ; costume qui demeura, jusqu'au milieu du **XVIII^e^ siècle**, une des singularités qui distinguèrent ce régiment.
Celui-ci reçut en même temps des drapeaux d'ordonnance dont chaque carré était partagé en deux triangles, l'un incarnat et l'autre brun.
Les croix du drapeau colonel et des drapeaux d'ordonnance furent plus tard semés de fleurs de lis d'or, comme celles de tous les régiments royaux.
Royal-Italien fit ses premières armes, en **1672**, sous le prince de **CONDÉ**, à la prise du fort de la **Lippe**, de **Wesel**, de **Nimègue**, de **Grave**, de **Bommel** et du fort de **Looweistein.** Il se trouve aussi, cette année, au secours de **Woërden** et à l'attaque du fort d'**Ameyden**.
Il suivit, au mois de décembre, le duc de **LUXEMBOURG** dans son expédition en Hollande, et fut mis en garnison à **Kampen**, où il demeura pendant toute la campagne de **1673**, et dont il eut l'ordre de détruire les fortifications. Il quitta **Kampen** le **19 décembre**, faisant sauter derrière lui le pont de l'**Yssel,** et se retira à **Arnheim**. Il évacua cette dernière ville en **mars 1674**, occupa quelque temps **Thiel**, et rallia enfin l'armée du prince de **CONDÉ**, le **11 août**, sur le champ de bataille de **Seneff**.

Le régiment continue de servir en France, fait, en **1676**, le siège de **Condé** et couvre celui de **Bouchain**.
En **1677**, il est au siège de **Saint-Omer** et combat vaillamment à **Cassel**. Le lieutenant-colonel de **VILLARS** y fut tué, ainsi qu'un lieutenant ; 9 officiers y reçurent des blessures.
En **1678**, *Royal-Italien* contribue à la prise de **Gand** et d'**Ypres**, et assiste à la bataille de **Saint-Denis**. En **janvier 1679**, il subit, à **Valenciennes**, une réforme de 1 000 hommes, et se trouve réduit à 12 compagnies.
Il était en garnison à **Lille** en **1680** : il y fut passé en revue, le **1er août**, par le roi.
En **1683**, il fait partie de l'armée de Flandre et, en **1684**, il couvre le siège de **Luxembourg**. Il sert en Flandre en **1689,** et se trouve au combat de **Walcourt**.
Il commence la campagne de **1690** sur la Moselle, revient dans les Pays-Bas et déploie une rare valeur à **Fleurus**.
L'année suivante, il est au siège de M**ons** et au combat de **Leuze** ; il achève la campagne au camp de **Cerfontaine,** et prend ses quartiers à **Dixmude**.
En **1692**, il coopère à la difficile conquête de **Namur** et de ses châteaux, et se signale à **Steenkerque**. On sait que l'armée, ce jour-là, fut surprise, et que 2 vieux régiments, *Champagne* et *Bourbonnais*, qui étaient en avant faillirent être écrasés.
Royal-Italien arriva le premier à leur secours, défila fièrement sous le feu de l'ennemi, vint prendre son poste de combat à la droite de *Bourbonnais*, contint les Alliés, qui se croyaient déjà surs de la victoire, et donna le temps au maréchal de **LUXEMBOURG** de faire ses dispositions. Au plus fort de la lutte, le régiment eut encore la gloire de dégager les dragons du *Dauphin* complètement cernés par les troupes anglaises. *Royal-Italien* eut 8 officiers blessés dans cette affaire. En parlant du régiment dans son rapport, le maréchal s'exprimait ainsi :
« *Royal-Italien, aussi bien que Royal-Comtois, firent tous deux ce qu'on devoit attendre de braves régiments* ».
En **1693**, *Royal-Italien* combat à **Neerwinden**, où le capitaine **ALBERGOTTI** reçoit une blessure dont il reste estropié, et fait le siège de **Charleroi**, après lequel il passe l'hiver à **Valenciennes**.
En **1694**, il est transporté en chariots au fameux rendez-vous de l'armée au pont d'**Espierres**.
Il assiste, en **1695**, au bombardement de **Bruxelles**, et sert aux sièges de **Dixmude** et de **Deynse**.
Il fait les deux campagnes suivantes avec *Lyonnais*, prend part, en **1697**, au siège d'**Ath** et figure, en **1698**, au camp de **Compiègne**.
Rentré dans les Pays-Bas en **1701**, *Royal-Italien* se trouve, en **1702**, au combat de **Nimègue**.
En **1703**, il fait les sièges de **Brisach** et de **Landau**. Le **8 novembre**, il emporte avec *Touraine* une contre garde de **Landau,** et, le **15**, il combat bravement au **Speyerbach**.
Au commencement de **1704**, on le trouve au camp de **Neerhespen,** commandé par M. d'**ARTGNAN** ; il passe en Flandre avec ce général au mois de **mai**, reparaît sur la Moselle en **1705**, retourne en Flandre en **1706**, fait des prodiges de valeur à **Ramillies** et sauve, par son énergie, la brigade de *Picardie*. Entré dans **Menin** après cette défaite, il défend cette place jusqu'au **13 août**, et, après la capitulation, il se retire à **Douai**, où il passe l'année **1707**.
En **1708**, il est au combat d'**Audenarde**, et, pendant le siège de **Lille**, il demeure au camp de **Pottes**.
En **1709**, *Royal-Italien*, embrigadé avec *Royal*, fait partie d'un corps séparé commandé par son colonel-lieutenant, le comte **ALBERGOTTI**. Le **24 juillet**, ses grenadiers attaquent l'abbaye d'**Hasnon** et l'emportent ; le chevalier **ALBERGOTTI,** son lieutenant-colonel, y périt dès le commencement de l'action. Le régiment fait de merveilleux efforts à la journée de **Malplaquet**, et se retire à **Douai**. La défense de cette place, en **1710**, est la plus belle page de l'histoire de son chef, le comte **ALBERGOTTI**, un des meilleurs officiers de son temps.

En **1711**, *Royal-Italien*, embrigadé avec *Royal-Vaisseaux*, se trouve à l'attaque d'**Arleux** et à celle du camp du camp d'**Hordain** ; il contribue, en **1712**, à la victoire de **Denain** et à la reprise de **Douai**, du **Quesnoy** et de **Bouchain**.
Passé, en **1713**, à l'armée du Rhin, il sert aux sièges de **Landau** et de **Fribourg**.
Pendant ce dernier siège, il campait avec *Piémont* sur le Roscoff, et il se trouva l'occasion de se signaler.
Le **9 octobre**, vers le soir, les assiégés font sortir 400 hommes qui se forment derrière la redoute de l'Escargot, et marchent droit à la sape de gauche, où étaient les grenadiers de *Royal-Italien*, de *Sparre* et de *Bugey*, soutenus par des piquets. L'ennemi ayant l'avantage du terrain, oblige d'abord les grenadiers à reculer et se trouve un instant maître de la sape ; mais *Royal-Italien* arrive et le chasse. Les Impériaux reviennent deux fois à la charge, et chaque fois échouent contre la fermeté du régiment qui les rejette enfin dans la place.
Royal-Italien a été appelé, en **1727** et **1732**, aux camps assemblés sur la Sambre, et a fait, sur le Rhin, les trois campagnes de la guerre de la succession de Pologne. Il se fait remarquer à **Klausen**. À la paix, il eut ses quartiers à **Longwy**.
Pendant les deux premières années de la guerre de la succession d'Autriche, il la fait partie de l'armée d'observation de Flandre.
En **1743**, il est envoyé sur le Rhin, à l'armée du maréchal de **NOAILLES**, et prend des cantonnements à **Friedrichsfels** et **Eppelheim,** entre le Rhin et le Necker. Il quitte ces postes le **14 juin**, pour aller au-devant de l'armée de Bavière, et, à son arrivée à **Donaüwoerth**, il est dirigé sur **Ingolstadt**. Il rentre en France en **juillet**, est cantonné avec *Champagne* à **Colmar**, puis à **Nambsheim**, et termine la campagne au camp de **Chalampey**.
Au commencement de **1744**, renforcé par 400 recrues récemment arrivées de **Marseille**, il est jeté dans **Strasbourg** aux premiers moments de l'invasion de l'Alsace par le prince **CHARLES** ; il participe ensuite là la reprise de **Weissembourg** et des lignes de la **Lauter,** combat avec *Picardie* à **Augenheim** et sert au siège de **Fribourg**.
L'année suivante, il est appelé en Flandre après la bataille de **Fontenoy**, est employé au siège d'**Ostende**, retourne en Alsace, qu'il ne quitte qu'en **décembre 1746** pour aller renforcer l'armée des Alpes.
Il contribue, en **janvier** et **février 1747**, à expulser les Autrichiens de la Provence, et s'embarque, **18 mars**, à **Marseille** pour se rendre à **Gênes.** Porté à 2 bataillons le **1er juillet**, il prend, sous les ordres du lieutenant-colonel de **BELLEVAL**, une part très active à la belle défense de **Gênes**.
A la fin de cette année, il fut placé à **Voltri** avec *Royal-Comtois* et *Royal-Bavière.* Ce poste fut attaqué, le **17 février 1748**, par les généraux autrichiens **NADASTY** et **BATTHIANY**, qui le cernèrent avec 4 000 hommes et 4 canons. Le détachement, qui gardait le poste de **Nielle**, céda devant des forces trop supérieures, mais les Impériaux trouvèrent une résistance héroïque dans les défenseurs du poste des Capucins. Ces braves repoussèrent toutes les attaques pendant six heures, et donnèrent le temps au duc de **RICHELIEU** et au marquis de **CHAUVELIN** d'arriver à leur secours avec 8 bataillons : les Autrichiens se retirèrent après avoir perdu 500 hommes.
La paix faite, *Royal-Italien* vint par mer, au mois de **novembre**, de **Nice** à A**ntibes**, et, en **mars 1749**, ses 2 bataillons furent fondus en un seul.
Le régiment fit partie, en **1756**, du corps expéditionnaire de **Minorque**, et se distingua extrêmement à la prise de **Mahon**. A l'attaque du **27 juin**, il formait la tête de la colonne du centre, dont les efforts devaient se diriger sur la lunette de l'Ouest et sur la redoute Caroline. Le signal est donné à dix heures du soir : en un clin d'œil ces braves soldats s'emparent des chemins couverts, coupent les palissades, enclouent douze canons et en brisent les affûts. Cette brillante affaire coûte la vie au capitaine de **MODÈNE** : le colonel réformé d'**ELVA** et de 7 officiers sont blessés.

Après la soumission de **Minorque,** le régiment passe en **Corse**, où il arrive le **1er novembre** avec M. de **CASTRIES**, chargé d'apaiser les troubles excités par la rivalité de **PAOLI** et de **MATRA**.
Il retourne à **Minorque**, en **1759**, sous le commandement du marquis Charles **BOTTA,** placé, le **28 juin 1759**, à la tête du corps en qualité de colonel-commandant, pendant que le marquis **MONTI** servait ailleurs dans son grade d'officier général.
Royal-Italien est resté en garnison à **Ciudadella** jusqu'à la fin de la guerre. Il a quitté **Minorque** à la fin de **1762** pour venir à **Perpignan**, où il a été reconstitué à 2 bataillons, **21 décembre**, par l'incorporation du régiment *Royal-Corse*, qui forma son 2e bataillon.
Cet arrangement ne dura que jusqu'au **15 novembre 1765**. *Royal-Corse*, ayant été rétabli à cette date, *Royal-Italien* demeura sur le pied d'un bataillon de 9 compagnies.
Il avait quitté **Perpignan** en **avril 1763** pour se rendre à **Lille**, d'où il passa à **Dunkerque** en **décembre 1763** et à **Mézières** en **avril 1764**. Il était de retour à **Perpignan** en **décembre 1764**, et depuis il est allé à **Bordeaux** en **octobre 1765**, à **Aire** en **novembre 1766** et à **Marseille** en **juin 1767**. Passé en **Corse** au mois d'**octobre** suivant, il participa aux opérations qui amenèrent la soumission complète de l'île, débarqua à **Monaco** le **3 juin 1774**, et ce fut là qu'il se trouva de nouveau porté à 2 bataillons, le **26 avril 1775**, par l'incorporation du régiment français de *Tournaisis*. Aussitôt après cette formation, il se mit en route pour **Toulon**, où il arriva le **28 mai**. Il se rend à **Collioure** en **novembre 1776**, détache, en **1778,** 3 compagnies à la citadelle de **Perpignan,** se rend tout entier à l'île d'**Oléron** en **avril 1780**, vient à **Rochefort** en **mai 1781**, fait partie cette année du camp de **Saint-Jean d'Angély,** retourne à l'île d'**Oléron** en **novembre 1782**, et à **Toulon** en **décembre 1783**.
Il était à **Montdauphin** et **Briançon** depuis un an, quand l'ordonnance du **17 mars 1788** transforma le régiment en 2 bataillons de chasseurs à pied indépendants l'un de l'autre, sous les titres de *Chasseurs Royaux de Provence* et *Chasseurs Royaux de Dauphiné*, et forma, en outre, avec l'excédant des officiers, sous-officiers et soldats, le fonds d'un troisième bataillon créé sous le nom de *Chasseurs du Roussillon.*
Le marquis **MONTI** conserva sa vie durant la propriété des *Chasseurs Royaux de Provence* et de *Dauphiné.*
Depuis longtemps d'ailleurs il n'était que le propriétaire du corps, et s'était fait représenter à la tête de *Royal-Italien* par des colonels-commandants qui ont été, après le marquis **BOTTA**, Victor-Amédée-Philibert, chevalier de **CARIGNAN-RACONIS**, nommé le **15 août 1780**, et Théodore, comte de **VINTIMILLE-LASCARIS**, le **11 décembre 1785**.

Royal-Italien avait quitté en **1750** son habit brun pour prendre l'habit gris blanc avec le collet, la veste, les parements et la culotte bleu céleste et les boutons jaunes ; on lui avait donné en **1775** l'habit bleu turquin, les revers et les parements jonquille et le collet rose.

****